

Mercredi de la 33^{ème} Semaine du Temps Ordinaire, Besançon 16.11.2022

Lectures : Apocalypse 4,1-11 ; Luc 19,11-28

« En ce temps-là, comme on l'écoutait, Jésus ajouta une parabole : il était près de Jérusalem et ses auditeurs pensaient que le royaume de Dieu allait se manifester à l'instant même. »

Tous ceux qui suivent et écoutent le Christ ne peuvent que désirer que ce qu'il annonce se réalise tout de suite. Jésus a toujours parlé d'une manière fascinante du Royaume de Dieu, en attirant les foules à en désirer l'avènement. Dès le début de sa vie publique, il parcourait la Galilée en proclamant : « Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche ! » (Mt 4,17). Mais arrivé presque à la fin de sa vie terrestre, voilà que Jésus exprime une parabole qui rend ses auditeurs attentifs à l'intégralité de son annonce. Jésus n'a pas annoncé seulement le Royaume de Dieu : il a toujours appelé tout le monde à la conversion comme condition de cet événement. Les foules et ses disciples, et nous aussi, nous écoutons volontiers l'annonce du Royaume, mais nous opérons une sorte de censure de l'appel du Christ à la conversion.

Ainsi, la parabole des mines que Jésus raconte en réponse au désir de ses auditeurs que le Royaume se manifeste à l'instant même, est comme une leçon qui rappelle aux écoliers distraits un point fondamental qu'ils doivent savoir pour passer les examens finaux.

Cette parabole nous apprend avant tout que la conversion qui s'ouvre au Royaume de Dieu est une responsabilité personnelle. Elle implique un engagement personnel et responsable par rapport à ce que Dieu nous donne en vue du Royaume. Chaque mine, si elle est bien employée, est transformée par le roi en autant de villes dans son royaume. Une monnaie, une mine, n'est pas une ville, mais elle est comme le petit champ symbolique où doit et peut s'engager notre responsabilité, notre obéissance au roi, notre fidélité envers lui.

Notre conversion n'est pas un engagement abstrait. Souvent, nous pensons à la conversion comme à un « effort de Carême » qui est sûrement un bon exercice, mais qui souvent n'a pas grand-chose à faire avec notre vie réelle. C'est bon de renoncer au chocolat pendant 40 jours, et encore mieux si on renonce à la cigarette, mais la conversion que Dieu demande à chacun de nous est beaucoup plus adhérente à notre vie et vocation que cela. La mine est la condition de vie dans laquelle Dieu nous met, les talents qu'il nous donne, mais aussi nos défauts ou les épreuves qui nous arrivent. La mine est notre vocation, notre état de vie, notre famille, notre communauté, notre profession. Mine est la société et le temps dans lequel nous nous retrouvons à exister. Mine sont les multiples rencontres qui tissent notre vie. C'est tout cela que Dieu donne ou permet comme espace où nous sommes appelés à vivre la foi dans le Royaume.

Cela veut dire deux choses qui, si nous en sommes conscients, peuvent donner à notre vie un sens de plénitude toujours possible, toujours expérimentable.

Tout d'abord, cela veut dire que tout dans notre vie est un don de Dieu, nous est confié par le Seigneur. Rien n'arrive qui ne puisse pas être reconnu et accueilli comme un don de Dieu, comme un don qui nous fait confiance, par lequel Dieu nous dit, personnellement, en prononçant notre nom : « J'ai confiance en toi ! Tu peux vivre ta vie avec un sens profond et éternel ! Tu peux faire fructifier ton existence, et chaque détail de ton existence ! »

La deuxième chose, liée à la première, est que de même que les mines de la parabole deviennent des villes dans le royaume du roi, ainsi ce sont vraiment les éléments concrets de notre vie qui deviennent Royaume de Dieu. Le Royaume de Dieu ne sera pas autre chose que notre vie et notre vocation, autre chose que nos relations et nos actes. Le Royaume de Dieu est tout cela lorsque le Christ vient accomplir tout ce que nous recevons de ses mains et nous le lui rendons multiplié, peu ou beaucoup, peu importe, dans la confiance d'amour de notre foi.

Si on vit avec cette conscience, et avec cette confiance, alors, vraiment, le Royaume de Dieu se manifeste « à l'instant même », car Le Seigneur est déjà là pour donner plénitude à chaque instant de notre vie, à chaque rencontre ou circonstance.

Même la scène grandiose que décrit la lecture de l'Apocalypse n'est pas seulement une image d'un futur après la mort, ou après la fin du monde. Jean la voit pendant sa vie. Bien sûr, tout cela se manifesterà à la fin des temps, mais cette scène est éternelle, donc elle est déjà réalité au Ciel, là où les élus vivent la plénitude de leur adoration en présence de la gloire de Dieu et de l'Agneau immolé et vivant. Cette lecture commence en effet avec une parole saisissante : « Moi, Jean, (...) j'ai vu : et voici qu'il y avait une porte ouverte dans le ciel. »

Tout est visible dans le Ciel car la porte est ouverte. Le Ciel n'est pas caché : il est accessible, sans frapper, sans devoir trouver la clef. Il suffit de lever le regard, là où nous sommes, là où nous vivons, là surtout où nous peinons et sommes découragés, et la foi dans le Christ nous fait voir le Ciel, la plénitude lumineuse du Royaume. Car, lorsqu'il est monté au Ciel, à la droite du Père, le Christ pascal n'a pas fermé la porte derrière lui. Il est venu, il est mort et ressuscité pour ouvrir cette porte et la laisser grande ouverte pour accueillir l'humanité dans son Royaume.

C'est vers cette porte que doivent nous conduire les pas que nous faisons ensemble. Il ne faut pas l'oublier pour comprendre le sens ultime de toute synodalité.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*